

Léo Lubeit

Poèmes

La page
comme une fenêtre
ouverte
au-delà de la nuit

Du vivre
au livre
quelles étoiles
scintillent

Bris d'une lumière
qui sépare et relie
deux mondes

Pierres
dans le mur de pierre

Traces
sur le désert

Demeure
du sens patient
que nous bâtissons

Les morts voyagent de l'autre côté du soleil,
La bouche scellée d'une pièce grise.
En ces sombres jardins,
Une eau d'hiver
Au gouttement imperceptible,
Non plus les jeux de la rosée
Tremblante sur la chair des lilas.
Jours brisés et nuit hâtive
Laissent à peine une étoile
Survivante du crépuscule ;
Morts vagabonds,
La voyez-vous briller

Dans l'ossuaire de la nuit ?
Naviguez-vous encore
Sur les eaux calmes du labyrinthe,
À la recherche de chemins familiers ?

Tranchant comme du verre
l'horizon
aiguise
notre regard

La réciprocité
du jour et de la nuit
est le miroir
de nos sentiments
diapason intérieur

La pierre qui disparaît
au fond de l'eau
accroît en surface
son empire

Seule la profondeur
est réelle

Le chemin s'est aplani
sous nos pas fatigués

Au palais que nous avons bâti
s'est substituée
la simple lumière

L'espace s'ouvre
ainsi qu'un fruit

Œuvrer chaque jour
même si
le sens reste incertain

Vulnérable amour

Je marche en aveugle
vers l'étoile de ton corps

Quand ton regard s'égare
entre rêve et mélancolie
te souviens-tu du pas heurté de la vie
à notre temps ?

Douée d'invention
parée d'automne ou d'été
par toi fruits et feuilles
prodiguent leur parfum

Le domaine où tu résides
est à la lisière des sentiments
il suffit que le temps s'envole
pour que tu redeviennes une enfant

Tu ne gardes rien pour toi
tes mains sont toujours ouvertes
et de ta bouche coule un murmure
qui me console de la mort

Souveraine du temps
les miroirs perdent dans ton regard
leur savoir solitaire
et cèdent le pas aux merveilles